

La rentrée scolaire : le marronnier des marronniers

La rentrée scolaire est souvent comparée à un marronnier, tellement il est d'usage de concentrer en deux ou trois semaines seulement (ce que durent les marrons), tout l'intérêt qu'un pays, qu'une nation peut porter à sa jeunesse et à son système scolaire.

Ce même scénario, après un temps suffisamment long (une année, donc) permet souvent de répéter les mêmes formules, d'interroger les mêmes gens, de répéter les mêmes titres et les mêmes reportages, en faisant semblant d'être dans une actualité, alors qu'on est **dans une routine**.

Mais un marronnier peut en cacher un autre et il existe tout autant une seconde habitude de dénoncer cet intérêt saisonnier pour la manière dont on traite, éduque ou 'enseigne' les enfants. On va alors regretter que cet intérêt ne se reporte pas toute l'année, qu'il se limite aux annonces et que les médias, comme à leur habitude, n'aillent pas voir plus loin.

On a toujours la même critique avec les journées de ce type, comme « la journée des droits des femmes » par exemple, quand on se sent obligés de déclarer : « Mais c'est toute l'année que cela devrait être la journée des femmes ». Et ce type de raisonnement, nous l'avons pour toutes « les journées particulières ». Une forme de pensée obligatoire, même si c'est pour regretter de ne pas penser plus.

Or ce qui est notable avec ce type d'événement, de « marronnier », c'est que cette passion médiatique, cet intérêt poliment partagé, fonctionne d'autant mieux qu'il ne se passe rien.

On nous ment sur ce qui nous arrive. Les journaux, les infos nous promettent : « Ce qui a changé à la rentrée ! » Mais la seule information à retenir c'est que rien ne change jamais : ni l'ennui, ni la discrimination, ni le sentiment d'exclusion et de rejet des enfants pauvres ou précaires.

On veut nous faire aimer les événements quand il ne se passe rien. Il y a même une véritable passion médiatique, autour des choses qui ne changent pas, restent immuables, ou mieux encore « reviennent comme avant » !

Or, le véritable sens de la célébration de la rentrée c'est la satisfaction des institutions, des médias des dirigeants, sur le fait qu'encore une fois, il ne se passe rien ! Il faut à tout prix que « l'école, reste l'École, ce lieu non réformable, dont l'importance dans la vie des enfants ne cesse de décroître (10 % seulement de leur temps de vie se passe à l'école, chaque année).

De même, les enfants, que nous envisageons à la rentrée ne sont que *des enfants de folklore, des icônes, des images d'Épinal, bien compassée* ; des figures, sans contenu, sans actualité, sans présence historique.

Ainsi, nous célébrons chaque année à la rentrée, une société en panne qui ne peut plus réinventer ses institutions; nous célébrons un statut de l'enfance, qui n'a pas suivi l'évolution du Monde, qui n'a pas pris le compte de la précarisation de la société, qui s'est coupé, depuis belle lurette, de la réalité vécue par de plus en plus d'enfants, précaires dans notre pays.

Non, la rentrée n'est pas immuable, comme rien n'est immuable dans la réalité. Pour les enfants d'aujourd'hui et ceux des années à venir, l'École sera de moins un lieu de vie. Et c'est et sera de moins en moins encore un lieu de mélange social, d'expérience collective et de formation des personnes.

C'est en effet, en dehors de l'école que se déterminent aujourd'hui les « enjeux clés » de la société de demain et de la vie des gens: le sentiment d'appartenance à une collectivité, à une communauté, l'expérience des autres, la réflexion sur sa vie et sur ce qu'on veut en faire.

Et pour de tels enjeux, ... il n'y a pas de rentrée, il n'y a pas de sortie ; *mais une seule et urgente actualité.*

Laurent Ott, Directeur
Association Intermèdes-Robinson
Centre Social - Espace de Vie sociale - MJC
Chilly-Mazarin - Longjumeau - Nord Essonne
Tel 06 61 48 21 98
<http://www.intermedes-robinson.org>